

Pendant son internat à l'Hôtel-Dieu, Cruveilhier entama un jour, à la salle de garde, avec son collègue Lallemand, une discussion religieuse fort vive, à la suite de laquelle le catholique fervent et le sceptique restèrent tous deux avec leurs idées, comme cela arrive ordinairement. L'heure du coucher était arrivée, on éteignit les lumières, et les deux jeunes gens, tout animés encore du feu de la dispute, gagnèrent leur lit. Tout à coup, Lallemand, croyant avoir trouvé un argument sans réplique, se lève, et à tâtons se dirige vers le lit de Cruveilhier, qu'il espère enfin pouvoir persuader. Dans l'obscurité, il se heurte contre un obstacle imprévu. Cet obstacle, c'était Cruveilhier agenouillé au pied de son lit.

Lallemand, interdit devant une foi pareille, regagna sa couche en s'avouant vaincu. A partir de ce moment, il voua à Cruveilhier un respect qu'il lui conserva jusqu'à sa mort.

Ce respect, Cruveilhier l'inspira toujours à tous ceux qui l'ont connu, et sa vie chrétienne, pure et sans tache, toute d'honneur, de probité et de dévouement à la science, restera la gloire de notre profession, l'exemple le plus parfait du vrai médecin et l'héritage précieux d'un fils qui, au milieu de nous, se montre digne du nom illustre qu'il porte.

D<sup>r</sup> E. DECAISNE.